Yann Mor

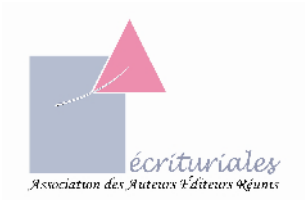
Le poids des autres

écrituriales
Association des Auteurs Éditeurs Réunis

Poèmes

Yann Mor

Le poids des autres



Poèmes

Ne plus la tutoyer

Ah mon ami, voici Aline…
Elle est ma femme depuis hier
Si tu savais, elle est divine !
En quelques mots, j'en suis très fier

C'est alors qu'Aline m'a dit
-Ravie Monsieur, de vous connaître !-
Et l'autre idiot qui me sourit
Quand je voudrais l'envoyer paître

J'ai vraiment fait tout mon possible
Quand nous sommes passés à table
Pour demeurer calme, impassible
Ne rien dire de regrettable

Car durant ce fameux dîner
Je souffrais à la seule idée
D'avoir bientôt à côtoyer
La femme que j'ai tant aimée
Durant au moins toute une année
Sans plus jamais la tutoyer !

Un mot pour un autre

Un mot, un silence et soudain
Tout bascule dans la minute
Chacun de nous étant certain
De remporter cette dispute

Un mot banal et par hasard
Tu redeviens désagréable
Me dis que je suis en retard
Qu'il est temps de passer à table

Que j'entrave ton existence
À traîner avec mes amis
Qui prêchent avec insolence
L'indépendance des maris

Un mot de trop qui nous échappe
Et nous voilà déterminés
À provoquer celui qui sape
Les liens jusqu'ici préservés

L'on tait ce qu'il fallait se dire
Lâchement, sans hausser le ton
Afin de s'épargner le pire
Pour ne pas demander pardon

Un dernier mot qu'on ne tait pas
Semblable au vent qui nous emporte
Un dernier mot et tu t'en vas
En claquant violemment la porte…

Un poète m’a dit

Un poète bougon
M’a dit entre deux portes
-Juste un mot mon garçon
Avant que tu ne sortes

Ton air de chien battu
Ne me dit rien qui vaille
Pourquoi nous quittes-tu
Gentil passe-muraille ?

Tu es fou d’Isabelle
Je le sais, j’ai tout vu !
J’admire chez ta belle
Son goût pour l’imprévu

Tu es fou d’Isabelle
Et ne supportes pas
Qu’elle rit et chancelle
Auprès d’un fier-à-bras

Qui a tous les culots
De plus, beaucoup de charme
Et sait en quelques mots
Lui tirer une larme

Ce n’est pas pour autant
Que ta douce Isabelle
En fera son amant
Ni qu’il soit épris d’elle-

Ce poète m’a dit
D’une voix malicieuse
-Ne t’en fais pas petit
Cette fille est sérieuse

Oublie son ton canaille
Pour invoquer les dieux
Attends, qu’elle tressaille
Et ouvre enfin les yeux

Son cœur est en bouton
Et son corps se rebelle
Attends qu’il étincelle
En épelant ton nom

Attends qu’elle défaille
En croisant ton regard
Et qu’elle pique un fard
Quand tu prendras sa taille

Attends, dit-il enfin
Attends qu’elle soit prête
À cueillir en chemin
Ce qui te trotte en tête

Car ton heure viendra
J’en ai la certitude
Mais comme d’habitude
Quand Isa le voudra

Épargne-lui l’injure
De bouder son salon
Reste sur ce balcon
Et fais bonne figure

Remise les tracas
Que te vaut ce tendron
Car le Printemps n’est pas
Le temps de la moisson !-

AC

En visitant ma roseraie

Oui il nous vient des Pays-Bas
Un pied superbe, évidemment
Attention, ne l'abîme pas
Tu sais, j'y tiens énormément

Il est nain, ce qui peut surprendre
Et fleurit à chaque Printemps
C'est un rosier de l'ancien temps
Dont la fleur est un d'un rose tendre

On le prisait au temps des rois
Et si j'ai conservé ce plant
C'est en raison, mon cher enfant
Du souvenir que je lui dois

Ne ris pas, car l'histoire est vraie
Avant ta naissance il s'avère
Qu'un beau jour dans ma roseraie
Cette plante a piqué ta mère

C'est grâce à ces vilains piquants
Qu'une jeune périgourdine
Après des reproches cinglants
Devint ma douce colombine

La fille aux cheveux blonds

Cela faisait deux ans déjà
Que j'habitais en haut du Mail
Et pour me rendre à mon travail
Qu'il fasse beau, qu'il neige ou pleuve
Je devais traverser le fleuve
Ainsi faisais-je ce jour-là…

En approchant de la Vilaine
Je la vis près de la fontaine
L'œil aux aguets et le teint clair
Trottinant sur ses hauts talons
Elle marchait le nez en l'air
Offrant au vent ses cheveux blonds…

Elle avançait d'un pas léger
Escortée comme à l'habitude
Par un jeune chien de berger
Qui en signe de gratitude
Ne cessait de faire des bonds
Près de la fille aux cheveux blonds…

Elle portait cette fois-là
Une sorte de houppelande
Comme on en porte dans les Andes
Au lointain pays des incas
Elle avançait, ses yeux marrons
Auréolés de cheveux blonds…

J’ai rêvé d’elle très souvent
Papillonnant dans mon salon
Ou gringonnant dans sa maison
En me demandant sottement
Si cette fille aux cheveux blonds
Comptait la nuit de blancs moutons…

Je l’ai suivie ce matin-là
Trottinant dans son alpaga
Au milieu de la multitude
En aiguisant la solitude
De cet inconnu hors saisons
Qui aimait tant ses cheveux blonds…

Je l’ai suivie un long moment
Le temps de traverser le pont
Et d’aller jusqu’au Parlement
Où l’attendait impatiemment
Une fille avec un griffon
Qui emboîta, sur ses talons
La foulée de mes cheveux blonds…

Ainsi que je le redoutais
Elle a disparu un beau jour
Me laissant seul en mal d’amour
Perdu en un brouillard épais
Et depuis lors dans ma maison
Lové dans mes draps de coton
C’est moi qui compte des moutons
Pour oublier ses cheveux blonds…

Le poids des autres	page
Un moment de faiblesse	9
Divergence	10
Le poids des autres	12
Ne plus te tutoyer	14
Dis-moi	15
Nous avions dix-sept ans	16
Un mot pour un autre	19
Je sais comment	20
La tireuse de cartes	23
Dans ton sillage	26
Tes amis de l'été	28
Imprévu	31
Un poète m'a dit	33
Un rêve inaccessible	36
Tes vingt ans	38
Fleur de passage	40
La vieille auberge	42
De l'autre côté	44
Le plus terrible Annie	46
Ne me parle plus d'Antoinette	48
Entre- nous	50
Tabous	53
Le lavoir	57
C'est auprès de toi	61
C'était un petit bout	62
À vous parler de sentiments	65
En visitant ma roseraie	69
Si l'on m'eut dit	70
Je ne crois plus	72
Il est grand temps	74
Au musée	77
Je rentre chez nous	78

Le poids des autres	page
Ce qui t'attend chez nous	80
N'est-ce pas la première fois	82
Le temps s'enfuit	84
Premier concert	87
Je me trompe souvent	88
Mais ce qu'il ne sait pas	89
Quand nous accosterons	92
Si nous nous retrouvons	94
Le vieil épicéa	99
Tour d'horizon	101
C'est toi qui m'as suivi	102
Tu vas	105
Que trouves-tu à Caroline ?	106
Il n'aura jamais la façon	109
Au bon moment	112
Cette pluie d'étincelles	114
Un mot de rien du tout	115
Faute de compagnie	116
Changements	118
Je veux être marin	121
Civilité	124
Je n'aurais jamais dû	125
J'ai besoin de l'entendre	129
Aux antipodes	130
La grande affaire	132
Le collier de perles	135
Cela ne me déplairait pas	136
La fille aux cheveux blonds	138
C'était un petit roi	140
Car Dieu	142
Donne-moi le vertige	145
Si tu étais d'ici	148
Le régisseur	150
Le marrane	153

Yann Mor

Le poids des autres

L'homme est un être grégaire, si bien que chacun de nous passe sa vie, à établir des contacts avec ses semblables. Rares sont ceux d'entre nous qui sont capables de se priver du soutien d'autrui. À moins de posséder la force mentale d'un ermite, nous avons besoin des autres pour avancer dans l'existence. L'auteur souhaite nous faire partager ses idées sous forme poétique dans cet ouvrage.

Remarquable à tous points de vue. Il est rare de nos jours de rencontrer une telle maîtrise du rythme et des rimes de l'alexandrin. Et la lecture est aisée...
Tel un beau vase, cette technique serait déjà impressionnante en elle-même, mais quand le vase contient un grand vin, on est comblé. (DM)

La poésie est un moyen d'expression aux multiples composantes, telles que la subtilité, l'émotion, la musique, la sensibilité, et une vision souvent enjolivée de l'existence. Elle accorde également au poète la possibilité d'élargir les débats et de repousser les frontières de la pensée. Il se trouve que la vie en mer apporte également une vision élargie de l'univers et un temps de réflexion que la vie quotidienne ne permet pas toujours. Avoir été marin et s'adonner à la poésie, ainsi que le fait l'auteur, n'est assurément pas une hérésie, mais un atout pour exprimer ses sensations.

Aquarelles dans l'ouvrage d'Alain Cornec

Prix : 12 € TTC

ISBN 978-2-919125-45-6

9 782919 125456

écrituriales
Association des Auteurs Éditeurs Réunis

Couverture Stéphanie Tricoire Infographiste - 02 41 56 76 40